

Études littéraires africaines

Comment Marcel Sony est devenu Sony Labou Tansi

Des anté-anté-peuple à l'Anté-Peuple, (roman paru en 1983 aux éditions du Seuil)



Gréta Rodriguez-Antoniotti and Nicolas Martin-Granel

Number 15, 2003

Approche génétique des écrits littéraires africains. Le cas du Congo

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041676ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041676ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rodriguez-Antoniotti, G. & Martin-Granel, N. (2003). Comment Marcel Sony est devenu Sony Labou Tansi : des anté-anté-peuple à l'Anté-Peuple, (roman paru en 1983 aux éditions du Seuil). *Études littéraires africaines*, (15), 57–63.
<https://doi.org/10.7202/1041676ar>

auteur malin qui semble se jouer de nous ! Mais patience, on y arrivera... bientôt.

■ Nicolas MARTIN-GRANEL

ANNEXE 8

COMMENT MARCEL SONY EST DEVENU SONY LABOU TANSI DES ANTÉ-ANTÉ-PEUPLE À L'ANTÉ-PEUPLE, (ROMAN PARU EN 1983 AUX ÉDITIONS DU SEUIL)

"Je comprends pourquoi les Africains ont eu peur
d'inventer l'écriture, ils sont plus malins qu'elle."

Sony Labou Tansi, *La Gueule*, alias *La Raison et le Béret*, inédit

"Oh ! vous savez, le Noir est plus malin
que les papiers. Il les aura toujours."

Sony Labou Tansi, *L'Anté-Peuple*, éd. du Seuil, 1983, p. 121

Dès ses premières publications, fin des années soixante-dix, Sony Labou Tansi est entré avec fracas sur la scène éditoriale française pour très vite apparaître, aux yeux des critiques occidentaux et africains, comme l'un des écrivains les plus originaux d'Afrique noire francophone. Déjà avant sa mort, survenue en 1995 à l'âge de quarante-huit ans, ses œuvres étaient enseignées tant dans les universités européennes (Italie, Allemagne) qu'américaines et africaines. Quant à son théâtre - dont une dizaine de pièces sont toujours inédites -, né du frottement de pratiques culturelles distinctes, il a notamment été remarqué et travaillé par les metteurs en scène Daniel Mesguich, Gabriel Garran ou Pierre Vial, pour ne citer qu'eux...

Aussitôt, Sony est donc apparu comme le poète de la relation et de l'ouverture. "Symbole des fraternités nouvelles" qui a pris intimement langue avec le monde, il affirmait avant tout sa "négro-humanité" ; un penseur visionnaire, un rebelle se voulant "contagieux", voire "vénéneux", se situant à la croisée des peuples, des cultures, des sexes : "[...] je suis un homme où se sont embourbés tous les Autres, non point par la forme de leur nez, ni par le nombre de leurs dents, ni encore par composition chimique [...], mais seulement par cette délicieuse manière de clocher dans la vie" (in "Préface", *La Planète des signes*, inédit).

Si, depuis 1995, son œuvre "visible" ne s'est guère augmentée - en effet, seuls ont été publiés chez différents éditeurs (italien, belge, français) et en hommage posthume immédiat, des textes à peu près achevés : un roman, un recueil de poèmes et ses dernières pièces de théâtre -, elle continue

malgré tout à susciter une abondante littérature critique aussi bien de la part des chercheurs du Sud que du Nord, voyant tour à tour en lui un Rabelais, un Shakespeare, un Kafka, un Molière, un Jarry, un Garcia Marquez, un Nietzsche ou encore un Diogène... Une surprenante saga artistique encenseuse, certes, qui témoigne de la difficile et hésitante pénétration de l'œuvre de Labou Tansi, de son universalité et de son exigence intellectuelle et esthétique. Fable politique, farce ubuesque, satire sociale, discours baroque, fiction iconoclaste, démente poétique et visionnaire : l'œuvre de Sony est tout cela à la fois et davantage encore...

En 1997, la même année, mais sans se concerter ni même se connaître, deux amis de Sony Labou Tansi ont réussi à lever le voile sur des pans méconnus, voire inconnus, de sa production souterraine, le premier en publiant *Le Quatrième côté du triangle*¹ (un ensemble de poèmes datant de 1988) et le second *L'Autre monde*², un échantillon de courts textes puisés dans les archives de l'écrivain et couvrant tous les genres et toutes les périodes de création. Pour la première fois, on s'efforçait de donner à lire et à voir les manuscrits, en reproduisant quelques pages d'écriture en fac-similé : il était enfin permis d'approcher le travail scriptural d'un homme de plume issu d'un continent toujours réputé "sans écriture" - des initiatives susceptibles de redoubler l'intérêt pour l'écrivain auprès d'un large public. Parce qu'il est un écrivain d'envergure - c'est notre conviction - et qu'il dépasse l'enjeu (le ghetto ?) africaniste, Sony Labou Tansi mérite un traitement éditorial à la mesure - en qualité comme en quantité - de sa production romanesque inédite.

Après la mort de l'écrivain et à la veille de la guerre civile de 1995, Nicolas Martin-Granel a dressé l'inventaire de la bibliothèque du bureau de Sony Labou Tansi, c'est-à-dire de tous les manuscrits - les "cahiers d'écriture d'écolier" (support habituel dont il se servait pour écrire) - et tapuscrits de l'écrivain. À ses côtés, pour l'aider dans cette tâche, se trouvaient Victor Mbila Mpassi (le cousin de Sony, actuel ayant droit) et Apollinaire Singhou Basseha (un ami de Sony) : ils ont systématiquement photocopié tous les brouillons qui se trouvaient alors dans le bureau. Par ailleurs, certains amis de Sony, auxquels celui-ci avait remis des ébauches de textes ou des manuscrits, ont autorisé Nicolas à les reproduire. C'est pourquoi seuls les quelques manuscrits originaux qui, empruntés et non encore photocopiés, se trouvaient au domicile de Nicolas en 1995, ont pu être "sauvés" du sac de Brazzaville lors de l'évacuation *manu militari* de son locataire. Il faut toutefois signaler que, malheureusement, des manus-

¹ *Il quarto lato del triangolo*, coll. "Tracce", dirigée par Sergio Zoppi, éd. La Rosa, 1997, Torino (Italie), 200 p.

² *L'Autre monde. Écrits inédits*, choix de textes réalisé par Nicolas Martin-Granel et Bruno Tilliette, coll. "Littérature", éd. Revue Noire, 1997, 152 p.

crits ou des pages de certains manuscrits sont toujours manquants ; il est donc évident que la quête des brouillons de Sony est loin d'être terminée.

Aujourd'hui, d'après les dires de la famille³, il ne resterait plus rien des originaux pourtant soigneusement conservés dans une malle après le départ de Brazzaville de Nicolas Martin-Granel. Une disparition très certainement causée par les incessants pillages des diverses milices au cours de ces cinq dernières années. D'où l'urgence, aujourd'hui, de préserver ces manuscrits (pour les futurs chercheurs), qui ont pu échapper aux infortunes de l'Histoire récente du Congo, et la possibilité, enfin offerte, de dégager, ou du moins d'approcher, les principes, les processus de l'écriture chez Sony Labou Tansi. Il est, en effet, aujourd'hui l'un des rares écrivains africains dont une partie de l'œuvre peut se prêter à une édition génétique tout à fait originale comme nous le verrons.

Si nous n'énumérons pas ici tous les manuscrits ou tapuscrits disponibles, notons tout de même qu'il en existe déjà une transcription diplomatique et non linéarisée (environ mille pages déjà saisies) réalisée par Nicolas Martin-Granel.

En 1983, Sony Labou Tansi publie, après *La Vie et demie* (1979) et *L'État honteux* (1981), son troisième roman, *L'Anté-Peuple*, toujours aux éditions du Seuil. Mais, paradoxalement, l'écriture de *L'Anté-Peuple* est bien antérieure à ces deux romans. Ce texte qui, initialement, s'intitulait *La Natte* a donc dû attendre huit ans avant d'être à son tour édité : "Un livre est comme un gosse : le jour de sa naissance, on lui choisit un nom. Mais dès qu'il peut s'exprimer, il se choisit un petit nom. [...] *L'Anté-Peuple* dit mieux que *La Natte*, à cause justement de son côté parole retenue, silence-parlé. *L'Anté-Peuple*, c'est le temps qui précède celui où la parole sera donnée aux peuples⁴."

"On ne voit que la part de mon écriture qui crie. On ne voit pas celle qui écrit [...]".⁵

Dans le cadre de l'élargissement du champ d'action de la collection "Archivos" en direction de l'Afrique noire et des Caraïbes, nous avons donc retenu *L'Anté-Peuple*, roman pour lequel nous disposons d'un grand nombre d'avant-textes, voire d'avant-avant-textes, qui permettront, d'une

³ Ce texte a été rédigé en septembre 2002 ; entre-temps, Greta Rodriguez-Antoniotti s'est rendue au Congo-Brazzaville (avril 2003) afin de voir ce qu'il en était exactement des manuscrits de S. Labou Tansi. La maison de l'écrivain n'a pas été pillée et elle est occupée par des locataires. Les manuscrits ne sont plus dans la malle, ils sont désormais empilés les uns sur les autres dans une bibliothèque placée dans la chambre. Leur état est critique (moisissures, poussières et insectes divers travaillent à leur disparition).

⁴ "Sony Labou Tansi : je n'ai pas besoin de prix, j'ai besoin de justice", propos recueillis par Alphonse Ndzanga-Konga, *Bingo*, n° 374, mars 1984, Paris.

⁵ Sony Labou Tansi, "Je ne suis pas à développer mais à prendre ou à laisser", propos recueillis par Bernard Magnier, *Notre librairie*, n° 79, avril-juin 1985, p. 5-7.

part, de comprendre le processus de conception et les états, ou désétats, de rédaction de ce roman, et, d'autre part, de saisir les conditions de son émergence progressive. (En effet, plusieurs années riches en événements et en rencontres pour Sony Labou Tansi s'écouleront entre ce que nous considérons être l'un des premiers jets de *L'Anté-Peuple* et sa rédaction finale, publiée en 1983.)

Le dossier de ce roman est particulièrement fourni ; tout d'abord, Nicolas Martin-Granel a pu prendre connaissance des très nombreuses lettres que Sony avait adressées à Françoise Ligier et à José Pivin entre juillet 1973 et 1983, période qui nous intéresse ici (environ plus de cent lettres répertoriées). Si ces échanges épistolaires, dont nous avons un double, fournissent des précisions sur les premières campagnes d'écriture de l'écrivain et, bien évidemment, sur la chronologie et la localisation des "écritures", des "compositions en morceaux" de ce qui deviendra progressivement *L'Anté-Peuple*, ils permettent également d'entendre le *discours* de Labou Tansi sur sa propre écriture, sur la langue, sur ce qu'il entendait - ou n'entendait pas - par littérature :

"Je parle comme je suis, je parle comme je pense. Ça n'est pas de la littérature. Je suis contre les périphrases et les formes fleuries. La comédie à la Jules César. Je parle de moi-même à moi-même. Ce dont je suis fier, c'est que tout compte fait, je suis VRAI. Et ça m'aide à éviter le crabage. [...] Je ne serai jamais un écrivain ; je veux dire l'écrivain qu'on aurait voulu. Au fond c'est peut-être bête de s'entêter. C'est bête être écrivain. J'y ai réfléchi. On s'entête à croire qu'on a quelque chose à dire. Et c'est idiot. [...] Du reste toute écriture est chiante. Les éditeurs sont chiants. Les lecteurs. Je ne sais plus pourquoi j'écris." (Lettre à José Pivin, Brazzaville, 29 septembre 1976.)

Ensuite, nous disposons d'un nombre considérable d'entretiens, publiés dans diverses revues, françaises et étrangères, ou inédits, d'entretiens radiophoniques ou télévisés, et de textes qui pourraient être qualifiés de manifestes littéraires... Bref, même s'il manque encore des pièces à ce dossier génétique, nous avons déjà un ensemble de documents-clés conséquent.

L'étude génétique envisagée de *L'Anté-Peuple* sera, à tous points de vue, délicate et inédite, puisque l'enchaînement des diverses opérations qui ont fait progresser la rédaction du roman jusqu'à sa forme définitive est fort complexe, voire déroutant. Sony Labou Tansi ne se définissait-il pas d'ailleurs comme "un homme de [la] forêt et de[s] hautes savanes [...], étranger à la ligne droite"⁶ ? Aussi, poursuit-il, "ce sera au lecteur de trouver le code. Je ne peux pas lire ce que j'écris pour le lecteur"⁷. Décoder

⁶ Un entretien avec Sony Labou Tansi : " Un mot est un cadavre qui aspire à la résurrection", *MFI... Info*, n° 126, 30-04-1985, 4 p.

⁷ *Ibid.*

le(s) "code(s)", les allées et venues de l'écriture laboutansienne, c'est bien de cela dont il sera question à travers l'étude, non pas d'un unique avant-texte, d'un seul manuscrit de *L'Anté-Peuple*, mais des six avant-textes de ce roman : les "anté-anté-peuple" qui précèdent l'ultime rédaction de *L'Anté-Peuple*, à savoir : *Remboursez l'honneur* (19 pages), *La Planète des cignes [sic]* (alias *La France qui rend fou*, 90 pages), *Riposter à sa gueule* (version de *La Planète des cignes [sic]*, 84 pages), deux versions de *La Gueule* (alias *La Raison et le Béret*, 94 et 108 pages) et le manuscrit de *La Natte* (malheureusement incomplet, puisque nous ne disposons que du deuxième cahier, c'est-à-dire près de la moitié du roman [chap. IX à XVII du roman publié au Seuil]). Ici, le généticien ne sera pas confronté à des copies saturées de réécritures, biffures, ajouts, ni à des plans, des scénarios ou des ébauches préparatoires..., mais à des avant-textes qui sont des sortes de réécritures globales, dont on ne sait si elles sont achevées ou non, des versions successives de ce qui deviendra *L'Anté-Peuple*, la partie émergée de ce vaste ensemble scriptural souterrain.

"Quant au travail de rédaction, il se situe à deux niveaux. Je prends d'abord un cahier de trois cents pages et je commence à écrire. Et lorsque j'arrive au bout du cahier, je recommence, je reprends mon cahier et cette fois-ci je me mets à écrire d'une façon consciente. Il m'arrive parfois d'utiliser jusqu'à six cahiers⁸."

La filiation de ces textes antérieurs au roman qui nous concerne ici est bien réelle et repérable (thématiques récurrentes : l'univers carcéral, la torture, les maquisards et les bérets, l'obsession du temps, la contrebande ou les réviseurs d'identités, le fleuve, la folie, la femme-passeuse, situations des personnages, etc.) et permet de dégager les principes de l'écriture de Sony Labou Tansi, principes que Nicolas Martin-Granel a commencé à mettre en évidence en parlant d'"une œuvre en progression continue, marquée par un certain transformisme. [...] la pratique d'écriture de Sony - pas de rature, que des recommencements - le situe davantage dans la progression en continu que dans le paradigme du progrès tendu vers un chef-d'œuvre final".

Si Sony Labou Tansi, en effet, ne revient quasiment jamais sur le déjà-écrit, s'il s'engouffre d'emblée dans la rédaction, s'il accumule version sur version, comment alors gère-t-il les versions antérieures lorsqu'il s'attache à en recomposer/réécrire une nouvelle ? Complexité de son opération scripturale d'autant plus accrue, puisque Labou Tansi dit, à plusieurs reprises dans divers entretiens : "En fait, mes livres, je les écris d'abord

⁸ Sony Labou Tansi, "Comment travaillent les écrivains", entretien réalisé par J. Chevrier, *Jeune Afrique*, n° 1207, 22-02-1984, p. 74-75.

dans ma tête... J'écris énormément dans la tête, de nuit, de jour, avant que ça ne vienne sur du papier⁹ et que ça fasse partie des "littératures du point et de la virgule, c'est-à-dire là où il y a des phrases, où il y a des papiers, où il y a un éditeur [...]"¹⁰.

Aussi, nouvelle hypothèse de Nicolas Martin-Granel : "[Si] dans la typologie des manières d'écrire, ses premiers manuscrits presque sans ratures - véritable défi à la critique génétique - le rangent à coup sûr du côté de l'écriture à processus, [...] la nature anthropologique de ce processus ne va sans ambiguïté : cette écriture à jet continu prend-elle appui sur la lecture de la précédente version qu'elle réécrit ou bien repart-elle à chaque fois de zéro, comme transcrivant un hypotexte oral toujours "déjà-là" ? Dans tous les cas, le prophétisme scripturaire de Sony déconstruit la stabilité et même l'identité du texte écrit - selon sa propre formule qui contient tout de même un certain programme : "Je comprends pourquoi les Africains n'ont pas inventé l'écriture : ils sont trop malins pour elle." Pour ma part je retiens l'idée selon laquelle Sony Labou Tansi est lui-même un transcrip-teur. Mais à la différence de l'éditeur généticien qui intervient, en aval, du manuscrit à l'imprimé, sa transcription à lui porterait sur de l'oral considéré comme le seul et véritable original." Mentionnons, à ce propos, la perte, en 1977, de son manuscrit achevé de *La Vie et demie*, dans un train entre Brazzaville et Pointe-Noire : Sony Labou Tansi dit l'avoir réécrit de mémoire, ce qui conduit donc à penser que "la mémoire est dans [les] doigts"¹¹.

L'oral considéré comme le seul et véritable original, le seul et véritable négatif qu'il suffit ensuite de développer, ou encore, l'oral comme une scène, un plateau de théâtre mental où Sony Labou Tansi "engage des bagarres, des disputes, des dialogues avec les personnages, [il ajoute :] et le monde dont je veux parler se construit"¹². Il est un fait : l'étude génétique de *L'Anté-Peuple* ne pourra pas négliger le dramaturge/metteur en scène qu'est, peut-être avant tout, Sony Labou Tansi¹³, pour approcher au mieux la genèse de ses improvisations/incarnations/interprétations scripturales. Notons, pour finir, que tout un registre lexical du souffle et de la chair est repérable dans la quasi-totalité des entretiens où il est demandé

⁹ Sony Labou Tansi, cité par Jean-Michel Devésa, in *Sony Labou Tansi. Écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, éd. L'Harmattan, 1996, p. 95.

¹⁰ Sony Labou Tansi, conférence au département des sciences du langage et des littératures modernes comparées de l'université de Turin, 3 décembre 1986, cité in Devésa, *op. cit.*, p. 105.

¹¹ *Ibid.*, p. 105.

¹² *Ibid.*

¹³ D'un point de vue visuel, on ne peut que remarquer le nombre impressionnant de dialogues et de monologues intérieurs propre à l'ensemble de son œuvre romanesque, et plus particulièrement aux *anté-anté-peuple* et à *L'Anté-Peuple*.

à l'écrivain de s'exprimer sur son rapport à la langue, aux mots, à l'écriture. "Je prête mes artères au verbe¹⁴" est bien l'une de ses réponses les plus emblématiques. À méditer.

■ Gréta RODRIGUEZ-ANTONIOTTI et Nicolas MARTIN-GRANEL

¹⁴ Sony Labou Tansi, "Sony Labou Tansi", *Croissance de jeunes nations*, mars 1987, p. 24.